



Gérard OBELLIANNE

!Gérard, pour quelle raison habitais-tu au Maroc ?

Parce que j'y suis n , même si je ne suis pas marocain. Mes grands-parents étaient dans l'armée, et mon grand-père a été envoyé au Maroc avant la guerre de 39-45. Et donc mon père a fait une partie de ses études du côté de Nancy, puis ensuite au Maroc ; il y a enseigné, puis il a rencontré ma mère... et voilà. Et je suis n  en 1942, à Rabat, la capitale administrative du Maroc. J'ai fait toutes mes études, ma scolarité secondaire, mes études universitaires scientifiques, à Rabat. Mes professeurs venaient de Bordeaux ou de Pau, ils étaient envoyés en mission au Maroc.

Après, je suis entré dans l'éducation nationale, j'ai été d'abord instituteur, puis professeur, puis conseiller pédagogique, enfin inspecteur. Puis je suis rentré en France parce que tout l'enseignement, qui était en français, a été ensuite donné en arabe. Or je parle l'arabe, mais l'arabe dialectal, et je ne l'écris pas. C'est l'arabe dialectal qui prime dans le contact direct, mais si on veut lire les journaux, ou des revues qui viennent d'autres pays que le Maroc, il faut connaître l'arabe classique, et ce n'était pas mon cas.

Donc nous sommes rentrés en France, en 1987. J'avais 45 ans. J'ai pris un poste de sciences physiques au lycée, et ma femme un poste de professeur de mathématiques dans la même ville.

Nous avons acheté une maison à une trentaine de kilomètres de Mont-de-Marsan, en 1976, et c'est pour cela que nous avons demandé à revenir sur Mont-de-Marsan. Donc nous étions très contents.

C'est à ce moment que j'ai commencé à créer un club, parce que quand je suis allé dans les clubs existants, on trouvait que j'étais trop grad , et que ça n'allait pas. Donc j'ai crée un club à la base aérienne de Mont-de-Marsan, et voilà, cela continue...



!Tu avais donc commencé l'aikido au Maroc ?

J'ai commencé l'aikido, je ne sais plus si c'est en 1967 ou 1968, avec Georges Stobbaerts, qui est maintenant au Portugal. Georges Stobbaerts a été obligé de quitter le Maroc en 1970 pour partir au Portugal, et c'est moi qui ai pris

la direction du club, le Budo club du Maroc.

Cela n'a pas été facile du tout, parce qu'il y avait des jalousies. J'ai été confronté à des provocations. C'était l'époque des premiers films de Bruce Lee, et les gens allaient dans un dojo pour provoquer le maître, etc. J'ai eu la chance d'avoir des gens qui venaient assister à mes cours et qui après, me demandaient un combat... Je ne me suis jamais dégonflé, j'ai toujours répondu positivement, et les gens ne donnaient pas suite. Si j'avais répondu négativement, ils auraient insisté. Alors je leur demandais : « Quelle arme vous voulez ? Le sabre ? A mains nues ? Avec un couteau ? Vous voulez le combat, d'accord. A quelle heure ? A quel moment ? ». Ces provocations forgent le mental. A d'autres moments, je trouvais le club saccag  ; par exemple il y avait un sabre planté sur la table du bureau, avec une photo de moi, façon de dire « aujourd'hui, c'est la photo, demain, c'est toi »... (rire) C'était le folklore, à tel point que lorsque j'allais faire cours – parce que je donnais des cours d'aikido à peu près vingt-cinq heures par semaine, de 17h du soir à 21h, tous les jours – après mon travail au lycée, j'étais obligé de mettre dans ma maison un gardien pour protéger ma femme et mes enfants pendant ce temps.

Ma femme avait peur, il fallait que je la tranquillise, avec un gardien elle était rassurée, mais moi je faisais attention

parce qu'on me suivait en voiture, etc. A tel point que j'avais des élèves qui me suivaient. Un jour je leur ai dit « mais arrêtez, ne me suivez pas, parce que je vais croire que ce sont des gens qui veulent m'agresser et je vais leur rentrer dedans ». Ils m'ont répondu : « non, non, c'est pour te protéger ». C'était très sympathique. Puis cela s'est calmé. Au bout de cinq, six ans, j'ai créé un autre club. Le premier club qui s'appelait Budo Club du Maroc a disparu parce que tout le bloc a été racheté par une société pour faire une école privée, et il n'y a plus eu de cours. J'ai donc créé un club, le Bu Iku Kan avec un ami qui pratiquait le karaté avec maître Arada Harada, qui était à Londres, à l'époque. C'était du karaté do shotokai, je crois. Il s'appelait Jean

Visconti. Il avait son club, il m'a dit qu'il voulait l'étendre, et nous nous sommes donc associés pour créer le Bu Iku Kan, en plein centre de Casablanca, et nous avons eu beaucoup de monde.

Voilà mes débuts au Maroc. Mais quand j'ai commencé à enseigner avec la responsabilité du club, je n'étais pas tranquille. J'apprenais par cœur ce que j'allais enseigner. C'est normal, je n'avais pas de formation, donc je me suis formé sur le terrain.

En 1971, j'ai créé un cours d'enfants : j'avais 80 enfants sur le tapis, j'étais crevé, fatigué ... parce qu'après j'avais le cours des adultes. Il y avait un intervalle de temps d'une demi-heure entre les deux cours ce qui me permettait de dormir un quart d'heure. Après j'ai formé des assistants, parce que tout seul, 80 enfants, c'est énorme ! Donc après il y avait des gens qui m'aidaient, et cela allait bien. Mais en France, il n'y avait pas encore de cours d'enfants, à l'époque. J'en garde un bon souvenir, c'était sympathique.

C'est à ce moment-là, en 1970, que maître Kobayashi est venu, et c'est là que commence vraiment ma formation d'aïkido.

Maître Tamura aussi est venu au Maroc ? J'ai vu des photos...

Oui, maître Tamura est venu au Maroc après maître Naessens, qui était de Belgique. C'était en 1968, novembre, je crois. Et maître Tamura est arrivé en

1969, un peu après.

En 1970, au Budo club du Maroc, il y a eu une mésentente entre Georges Stobbaerts et maître Tamura, ce qui a fait que maître Tamura n'a plus été invité par Stobbaerts, et quand il est revenu au Maroc, il est allé avec M'Barrek Alaoui et Emile Metzinger, au Syudo kan. Ces deux personnes avaient quitté Georges Stobbaerts pour créer leur club.

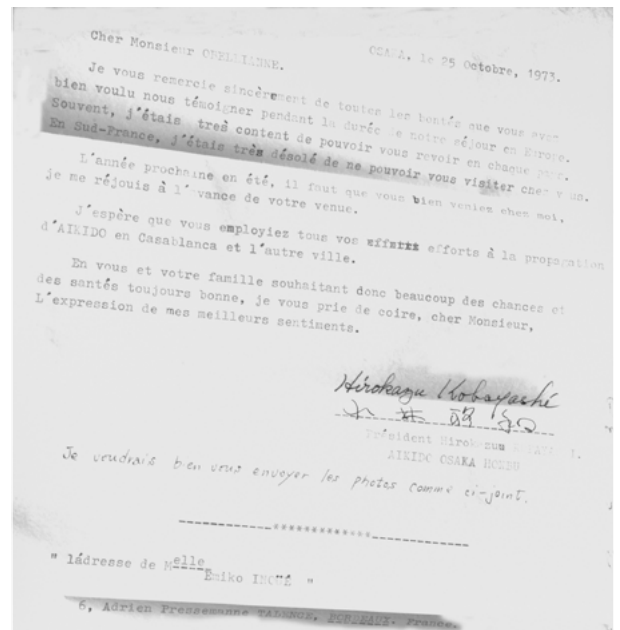
Et c'est à cette époque, en 1970, que maître Kobayashi, invité par le docteur Claude Durix et par Georges Stobbaerts, est venu au Maroc. J'ai suivi maître Kobayashi de 1970 à 1982. Cette année-là, 1982, il m'a annoncé qu'il ne revenait plus en France, et il m'a dit « il faut suivre maintenant l'enseignement de maître Tamura ». J'ai répondu, mais,



© G. Obellianne 1974 – Kobayashi sensei et G. Obellianne visitent le Doshu Kisshomaru Ushiba dans l'Aïkikai à Tokkyo.



© G. Obellianne 1977 – 2^{ème} à droite, récemment le défunt M. Alaoui, Tamura et Yamada Sensei, ainsi que G. Obellianne à Maresch..



Une lettre de Kobayashi senseï pour G. Obellianne — 1973.

senseï, moi je suis avec vous, je ne peux pas aller comme ça, il faut le dire à maître Tamura. Il m'a dit : « ça y est, je lui ai parlé » - il voyait maître Tamura à Saint-Maximin. Et c'est à la suite de cela que j'ai suivi l'enseignement de maître Tamura.

Les relations que j'avais avec maître Tamura étaient excellentes, mais avec maître Kobayashi, c'était autre chose... C'était une relation extraordinaire. Il m'a enseigné beaucoup de choses. Nous avons fait des voyages ensemble, je lui ai fait visiter le Maroc, je lui ai fait découvrir les bains maures, etc. C'était vraiment quelqu'un d'exceptionnel pour moi. Il est venu à la maison au Maroc, et quand j'ai acheté en France, il est venu dormir chez lorsqu'il faisait des stages à Casteljalous. Et moi je le suivais partout, dans toute la France. pendant les vacances scolaires parce que nous ne pouvions pas quitter le Maroc en dehors des vacances scolaires, sinon c'était considéré comme un abandon de poste. Pour quitter le Maroc, je devais avertir les autorités, et indiquer mes dates de départ et de retour ; je ne pouvais quitter le territoire marocain que si je recevais l'autorisation. Mais je ne cache pas qu'une fois au deux, je suis parti pour suivre maître Kobayashi qui allait au Portugal, à Lisbonne ; je lui ai dit à mon chef d'établissement, je lui ai expliqué que je m'absentais deux jours, et lui demandais s'il fallait faire une déclaration d'absence... il m'a répondu à

cette époque qu'il prenait sur lui de me laisser m'absenter à condition de remplacer mes heures de cours ce qui fait que j'ai pu à deux ou trois reprises suivre maître Kobayashi, en dehors des vacances scolaires.

Maître Kobayashi m'avait désigné comme délégué de l'Aïkikai Osaka Hombu pour le Maroc. Donc j'ai été le représentant de l'Aïkikai Osaka Hombu au Maroc de 1972 à 1980. J'ai eu l'accréditation officielle, une lettre en japonais, en anglais et en français. Cela me revient, c'était une marque de confiance de Senseï.

Cela, c'est le courrier qu'il m'avait envoyé :

« Osaka, 25 octobre 1973,
Cher monsieur Obellianne,
Je vous remercie sincèrement pour toutes les bontés que vous avez bien voulu nous témoigner pendant toute la durée de notre séjour en Europe. Souvent j'étais très content de pouvoir vous revoir en chaque pays. En sud France, j'étais très désolé de ne pouvoir vous visiter chez vous. L'année prochaine en été, il faut que vous veniez bien chez moi, je me réjouis à l'avance de votre venue. J'espère que vous employez tous vos efforts à la propagation de l'aïkido en Casablanca et l'autre ville.
En vous et votre famille souhaitant donc beaucoup de chance et de santé toujours bonne, je vous prie de croire, cher monsieur, l'expression de mes meilleurs

sentiments.

Hirokazu Kobayashi ».

Il était toujours à l'Aïkikai, mais il avait une organisation, Osaka Hombu. Et là, dans cette organisation, il rayonnait, il faisait des stages un peu partout. Quand je suis allé au Japon, et qu'il m'a reçu - j'ai été reçu de façon extraordinaire - il m'avait même prêté une voiture, une Subaru. J'étais un peu surpris au début parce que la conduite est à gauche, tout est écrit en kanji donc c'était un peu difficile, mais j'ai fait avec lui à peu près 3000 km dans le Japon, nous sommes allés à Kyoto, à Nara, etc., dans la montagne, dans les Alpes japonaises, pour des stages, dans le cadre de son groupe. Et ensuite nous sommes partis à Tokyo, avec le Shinkansen (NDLR : le train à grande vitesse au Japon) et nous sommes allés voir Kisshomaru Ueshiba... Mais c'était son groupe : Aïkikai Osaka hombu.

Je me souviens que je l'avais amené dans un bain maure, et nous étions en slip, avec le masseur qui venait. Maître Kobayashi était complètement rasé. Le masseur lui avait mis plein de cheveux partout, et il ne savait pas où était le nez, les yeux... maître Kobayashi lui fait signe que ça ne va pas, et l'autre prend un seau d'eau brûlante, et le lui verse sur la tête. J'ai vu un cyclone ! Il a poussé un cri, et il a donné un coup au masseur qui est parti 4 ou 5 mètres plus loin en glissant sur la graisse qu'il y



avait par terre. J'ai dit « senseï, ça va ? ». « Ca va, dit-il, mais il est fou ! ».

Maître Kobayashi, c'était la force tranquille, la puissance, la classe. Quand je l'ai vu descendre d'avion, je l'ai reconnu tout de suite. Et quand j'étais avec lui au Japon, c'était exceptionnel ! Il me faisait penser, quand il avançait au milieu des gens, au chasse-neige : il arrivait, les personnes s'écartaient de son chemin, et moi je marchais derrière ! C'était extraordinaire. C'était vraiment de bons moments. Il avait une grande patience avec moi. Ce n'était pas bien, il me corrigeait sans rien dire, et puis il recommençait. Voilà, il faut encore, encore, encore ... je lui posais plein de questions, et il répondait, et je regrette de ne pas avoir tout noté, parce qu'il y a beaucoup de choses qu'il a dites qui me reviennent maintenant, avec le temps. Quand il me montrait des techniques que je n'arrivais pas à faire, maintenant je commence un peu à les faire ...

C'est là que j'ai rencontré André Cognard, qui venait à Casteljaloux sur la fin, et ce que j'ai beaucoup apprécié – nous n'étions pas amis, avec André Cognard, nous nous connaissions mais sans nous fréquenter – c'est que dans ses livres, il rapporte tout ce qu'avait dit maître Kobayashi, avec beaucoup de fidélité, ce qui ravive un peu ma mémoire. Je me dis : « ah oui, il a dit ça, il a dit ça, c'est exact, etc. ». J'ai beaucoup apprécié qu'il ait pu transmettre

ce que Maître Kobayashi nous disait, ce qu'il m'avait dit à moi, en particulier, et qu'il avait dit à lui aussi.

Il y a beaucoup de choses que j'ai apprises avec maître Kobayashi, et qui étaient différentes avec maître Tamura. Maître Tamura, ce n'était pas pareil.

!votre relation ?

On était amis, nous avons mangé ensemble, etc. Je suis allé à ses stages, aux stages de haut niveau, je lui ai posé des questions, et il répondait. Mais je n'avais pas la même approche qu'avec maître Kobayashi. Maître Kobayashi a été un guide, quelqu'un d'exceptionnel, que je garde au fond de moi. Je ne prétends pas faire sa technique, parce que sa technique, c'est à lui. J'essaye de mettre en application ce qu'il m'a montré, mais je ne revendique pas la technique de maître Kobayashi. Je fais la technique « de moi », avec beaucoup de difficultés (rire), en essayant de mettre en application ce qu'il a montré, je n'ai aucunement la prétention de dire que je fais exactement ce qu'il fait. De même pour maître Tamura. C'est pour cela que quand on me dit « je suis l'élève de Un tel, il n'y a que moi qui puisse représenter sa technique », cela me fait sourire. Il faut être réaliste.

Chacun a sa conception des choses, chacun a sa façon de voir les choses, de les interpréter, de les re-proposer, mais sans prétendre faire exactement

comme la personne qui vous les a montrées. Heureusement ! Parce que sinon cela serait un formatage systématique qui serait dommage.

Ce que nous faisons n'est plus la même chose que ce que faisait maître Ueshiba. Je regarde beaucoup les films de Osensei pour essayer d'avoir la quintessence même de ce qu'il a enseigné. Je ne me fais aucune illusion, jamais je n'arriverai à faire ce qu'il faisait. Mais il donne des pistes de travail et c'est cela qui est important, qui est bien. Il a créé ses techniques à son époque, et nous sommes dans une autre époque, avec une autre mentalité, en France, donc avec une autre conception des choses... au Japon, c'est autrement. Il nous a donné quelque chose, il nous a donné une graine, à nous de la faire fleurir, à nous de l'entretenir et de proposer quelque chose pour que d'autres personnes puissent ensuite continuer dans la voie, avec l'esprit qu'il nous a donné. C'est cela qui est bien dans l'aïkido.

Mais de là à dire qu'il faut faire tous la même chose ... je ne suis pas d'accord. Je ne suis pas pour le formatage systématique, on perd tout, là.

!Il y a quelque temps, je parlais avec Watanabe senseï. Il a commencé à travailler avec maître Ueshiba en 1953, et il m'a dit que chaque jour ses techniques changeaient ...

Suite page 13 ➔

Si vous vouliez lire volontiers plus – nous vendons AJ :
https://www.aikidjournal.eu/Edition_francaise/2013